



« *Vingt ans, c'est long pour un projet* ». Mercredi 29 avril, à l'issue de la série de six représentations, à Nantes puis à Angers, de l'opéra jazz *La Tectonique des nuages*, dont il a composé la musique, Laurent Cugny était heureux mais avec le sentiment de quelque chose qui ne se reproduira peut-être plus. Grâce à l'engagement d'Angers Nantes Opéra et de son directeur Jean-Paul Davois, au « *soutien constant depuis le début de la Fondation BNP Paribas* », lui, le metteur en scène et librettiste François Rancillac, ainsi que le chanteur et auteur des textes chantés Yann-Gaël Poncet, ont enfin pu donner vie sur scène à leur œuvre commune.

Adapté de *Cloud Tectonics*, du dramaturge portoricain José Rivera, ce conte merveilleux n'avait jusqu'ici été donné qu'en version de concert, sans mise en scène ni décor, en 2006 à Jazz à Vienne, puis au Théâtre de la Ville à Paris, à Saint-Etienne et à Nantes. Une dizaine de représentations au total suivies d'un enregistrement audio en 2010.

On imagine sans peine le sentiment d'accomplissement éprouvé par les créateurs d'avoir pu cette fois pleinement déployer cette production. Pour autant, rien n'assure que ce spectacle inventif intégrant judicieusement la vidéo et servi par des chanteurs et des musiciens remarquables, sera à nouveau accessible aux spectateurs. D'où le sentiment doux-amer d'être arrivé à bon port mais pour peut-être le dernier voyage.

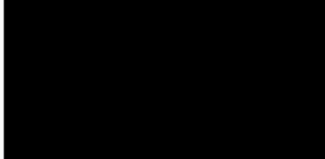
L'espace et le temps

L'argument de l'opéra sollicite l'espace et le temps. Dans un Los Angeles accablé par un déluge incessant, apparaît une femme sortie de nulle part, Celestina del Sol. Son temps n'est pas celui des hommes, leurs années sont des secondes pour elle et leurs vies passeront quand elle n'aura vécu que quelques mois. Le temps se fige avec elle : enceinte depuis deux ans, elle a 54 ans mais en paraît 25. Lorsqu'elle entre dans la vie d'Anibal de la Luna, jeune homme portoricain qui l'abrite chez lui, les horloges s'arrêtent.



Si l'amour naît entre eux, il saisit aussi Nelson, le frère d'Anibal. Aussi soucieux d'être un bon Américain que son frère, Nelson s'est engagé dans l'armée des Etats-Unis et reviendra deux ans plus tard, quelques minutes pour Anibal. Celestina donnera naissance à son enfant et repartira de nouveau dans son errance. Aussi insaisissable que pourraient l'être « *l'architecture du silence, la tectonique des nuages* ».

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



La musique, l'interprétation, la dramaturgie, la scénographie, les lumières sont superbes, créant une atmosphère semi-onirique, jouant avec le temps, avec l'espace. L'écriture s'est accomplie à travers de longs échanges d'abord entre Laurent Cugny et François Rancillac, qui suggéra de partir de la pièce de José Rivera, puis avec Yann-Gaël Poncet. Ce dernier proposait des textes à Laurent Cugny afin qu'il écrive les musiques, et parfois rédigeait les paroles sur des thèmes musicaux de Cugny.

Disciple de Gil Evans

Disciple de l'arrangeur américain Gil Evans, célèbre notamment pour sa collaboration avec Miles Davis, pianiste et musicologue, Laurent Cugny est l'une des voix les plus originales de l'écriture orchestrale en France. Que ce soit avec feu-son big band Lumière, fondé en 1979 et prolongé par l'Orchestre national de jazz, dont il assura la direction de 1994 à 1997, ou en petite formation, il possède le talent d'écrire de prenantes mélodies aux courbes gracieuses sans s'enfermer dans les formes traditionnelles de chansons.



Dans *La Tectonique des nuages*, le chanteur David Linx offre, entre autres, une splendide interprétation d'Eva, le souvenir d'un amour passé qui resurgit en Anibal. L'étendue de sa tessiture et les subtilités de sa voix servent parfaitement la musique et les paroles. Présence scénique saisissante, voix et diction parfaitement en place, Laïka Fatien fait plus qu'incarner Celestina, tandis que Yann-Gaël Poncet ne se ménage pas dans le rôle de Nelson.

Un objet atypique

L'envie d'écrire un opéra ne date pas d'hier pour Laurent Cugny : « *Le déclic est venu en 1993 où j'ai assisté à une représentation de Carmen Jazz, avec Dee Dee Bridgwater à Jazz à Vienne. Mais, je ne voulais pas simplement swinguer une partition existante ou écrire une suite de chansons. De même, j'excluais de situer l'action dans le monde du jazz ou de prendre pour personnages des musiciens de jazz. Je tenais aussi à une économie générale légère : pas plus de trois personnages et un orchestre de dix musiciens plutôt qu'un big band traditionnel.* »

En choisissant de créer un objet atypique, Laurent Cugny et ses compagnons d'aventure n'ont pas opté pour le chemin le plus facile : le milieu de l'opéra s'est montré condescendant et le petit monde du jazz a fait la fine bouche. Comme si un opéra jazz était un enfant illégitime dont personne ne s'empressait de reconnaître la paternité. Le résultat mérite pourtant des éloges.

De plus, il fallait voir les 120 jeunes présents au Grand Théâtre d'Angers, bien plus nombreux que dans n'importe quel festival ou concert de jazz. La série de représentations à Nantes et à Angers a été accompagnée d'un impressionnant cortège d'actions pédagogiques auxquelles 400 jeunes ont participé en Pays de Loire. La dernière soirée à Angers a fait l'objet d'une captation. Il ne reste plus à espérer que d'autres scènes accueilleront *La Tectonique des nuages*. C'est tout le mal que l'on souhaite au public.